

La guerre d'Algérie revisitée

■ Auteur d'ouvrages qui font autorité sur les événements de Sétif de mai 1945 et sur les massacres du Constantinois de l'été 1955, Roger Vétillard propose une synthèse d'envergure consacrée aux « événements » d'Algérie, pour reprendre la terminologie officielle de l'époque. Plus de cinquante ans après la fin de la guerre, il était temps de sortir des lectures partiales et partisanes et d'approcher au plus près la réalité et les perceptions d'un conflit dont les retombées commandent toujours, dans une large mesure, le présent et l'avenir de l'Algérie et de la France.

L'auteur entame son récit avec les massacres de Sétif de 1945 puis se penche sur les diverses étapes d'un affrontement ouvert avec la Toussaint rouge de novembre 1954. Maîtrisant parfaitement le déroulé des événements, il propose toujours une lecture originale de ceux-ci et excelle à les replacer dans le plus large contexte. De l'affaire Si Salah aux massacres d'Oran de juillet 1962, sans oublier les manifestations parisiennes d'octobre 1961, il remet les choses au point et confirme largement le souci de rigueur historique affirmé dans ses précédents livres.



■ Roger Vétillard, *Un regard sur la guerre d'Algérie*, Éd. Riveneuve, 326 p., 22 €

Philippe Conrad

Napoléon historien

■ Comme le souligne Jean Tulard en préface de cet essai, non seulement Napoléon I^{er} a fait l'Histoire mais il a pensé le rapport à l'histoire, lu et écrit sur elle. Il y a la sienne d'abord, qu'il raconte non sans lucidité mais aussi avec des manques, des assertions discutables, le tout revu et ajouré par Las Cases; les *Mémoires* et les *Commentaires* sont plus sûrs mais complexes dans leur distribution; la *Correspondance* enfin qui est riche en échappées historiques.

Napoléon s'est surtout penché sur les « grands capitaines » pour apprécier, jauger leur réputation: Alexandre le Grand, Hannibal, César, Gustave-Adolphe et Charles XII de Suède, Turenne, Condé, Marlborough, Eugène de Savoie, jusqu'à Dumouriez. Il puisait ses connaissances dans des lectures rapides, en rafale, annotées. Il les fit dans ses années de formation, à Bienne, à l'École militaire, dans sa vie de caserne. Plus tard, en campagne, il avait sa bibliothèque portative et lisait en fonction des circonstances. Tout cela ressortit à Sainte-Hélène.

L'essai de Fadi El Hage mérite toute notre attention: rigueur méthodologique, érudition sans faille qui corrigent bien des clichés, bien des idées reçues. Si le temps lui avait été moins compté, Napoléon aurait égalé les maîtres du genre. Plus Thucydide ou Tacite que Plutarque et Suétone. ■



■ Fadi El Hage, *Napoléon historien*, Éd. SPM/L'Harmattan, 246 p., 25 €

Jean-Joël Brégeon

Un as de l'aviation allemande

Ernst Udet aura tout raté, jusqu'à sa mort. Cet as de la Première Guerre mondiale, titulaire d'une quarantaine de victoires en combat singulier, un temps ailier de Manfred von Richthofen au sein de la prestigieuse escadrille rouge du baron, se rêvait, depuis l'enfance, un destin définitivement hors norme. Il avait, pensait-il, toutes les qualités pour le forger. Et c'était vrai, jusqu'à un certain point. Pourtant, en dépit des succès exceptionnels qu'il accumula dans tous les domaines, et qui le rendirent célèbre, cet éternel insatisfait ne trouverait jamais l'accomplissement dont il rêvait, ni au front, ni en amour, ni en littérature, ni au cinéma où, en compagnie de Leni Riefenstahl, il s'illustra dans des films d'aviation et d'exploration.

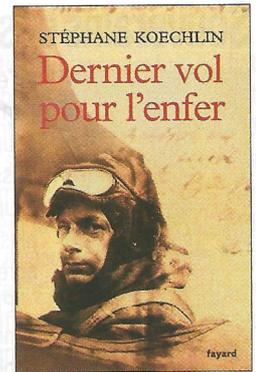
Ancien camarade de Göring, il devait, finalement, se laisser entraîner dans l'aventure hitlérienne et, parfaite tête d'affiche pour la propagande du régime, prendre la responsabilité des programmes d'armement aéronautique. Avant de se suicider, le 17 novembre 1941, dans sa somptueuse villa berlinoise, pour des motifs mêlés qu'il reste difficile de comprendre. Ce suicide, perçu comme un désaveu de la politique du Führer, fut occulté. Officiellement, Udet s'était tué en essayant un nouvel appareil...

Tel quel, cet homme tourmenté, malheureux, espèce de Pierrot lunaire avide de voler, d'aimer et d'être aimé, avait de quoi intéresser un romancier. Stéphane Koechlin, déjà auteur d'une biographie romancée du Baron rouge, propose, en collant aux faits, de suivre Udet dans ses pérégrinations et ses aventures, mettant l'accent sur l'incapacité réhibitoire de son héros à comprendre les enjeux de la vraie vie. Et leurs conséquences, pour dramatiques qu'elles puissent être.

Il fallait une certaine audace pour donner d'un dignitaire du III^e Reich, aussi atypique fût-il, une image qui ne fût pas manichéenne. C'est sans doute l'un des grands mérites de ce livre. ■

Anne Bernet

■ Stéphane Koechlin, *Dernier vol pour l'enfer*, Fayard, 380 p., 22 €



Familles royales européennes

■ Jean des Cars est bien connu, très apprécié de tous ceux qui suivent de près la vie des familles royales et princières en Europe. Elles procèdent de lignages qui, pour certains, remontent au Moyen Âge. Il conduit ses ouvrages en mêlant empathie et connaissance très fine de ce monde clos, déformé, voire caricaturé par des magazines de bas de gamme.

Ce gros album part du couronnement de Victoria en 1838 et se conclut avec celui de Felipe VI d'Espagne en 2014. On voit passer les Bourbons, les Windsor, les Romanov, les Habsbourg, les maisons royales de Norvège, du Danemark, de Suède et même les Palhvi sans oublier les Grimaldi, chers à l'auteur.

Le texte qui accompagne peintures et photographies (souvent officielles) est très éclairant. Cette iconographie nous révèle un univers où le pouvoir est devenu apparence, simulacre, mais aussi symbole. On sait avec quel soin Franco avait formé Juan Carlos, le retour à la monarchie garantissant l'unité du peuple espagnol, aujourd'hui menacée par l'indépendantisme catalan. Si les vieilles dynasties peuvent encore incarner une forme d'adhésion nationale (comme au Royaume-Uni) elles ne sont plus que figurantes dans l'Europe qui mue. De tous les monarques évoqués par l'auteur, seul Napoléon III exerça un pouvoir effectif. Quant à Guillaume II, François-Joseph et Nicolas II, ils étaient voués à la chute du fait des conséquences prévisibles de la Première Guerre mondiale. ■

Jean-Joël Brégeon

■ Jean des Cars, *Le Siècle des sacres*, Perrin, 255 p., 29,90 €

